

François Marie Arouet, [21 novembre 1694](#) à [30 mai 1778](#), est un [marqué le XVIII^e siècle](#) et particulièrement dans la France. « On dira [de Gaulle](#) en 1960 à l'inculpation de [Sartre des 121](#).



[dit](#) Voltaire, né le [Paris](#) où il meurt le [écrivain](#) et [philosophe](#) qui a qui occupe une place mémoire collective des n'emprisonne pas Voltaire » ceux qui réclament dans l'affaire du [Manifeste](#)

Symbole des [Lumières](#), philosophique, son nom contre « l'infâme » (il « [écrasons l'infâme](#) » par ses intimes), nom qu'il donne au fanatisme religieux. Il n'en finit pas de dresser la liste des malheurs et des crimes qu'il engendre, et, pour lui, il ne peut y avoir de progrès de l'humanité et de la civilisation sans tolérance. Dans ce contexte, son grand ennemi est la religion chrétienne et l'Église catholique

[Œuvres complètes de Voltaire](#), tome 24

chef de file du parti reste attaché à son combat invente en 1759 le slogan lequel il termine ses lettres à

“Réflexion pour les sots”
Ce qui nous interpelle en tout premier lieu, c'est l'agression, puisque nous sommes en train de lire, ces sots ne sont-ils pas nous-mêmes? Qui est la cible de l'argumentation? Nous sommes dans le cadre de l'essai, comme l'annoncez "réflexion pour",

RÉFLEXIONS

POUR LES SOTS [1]

(1760)

fais brûler un ouvrage utile, les étincelles t'en sauteront au visage.

Majesté de ce "si" qui ouvre le propos, car il se dénonce et s'autodétruit de lui même, nous plaçant dans un hypothétique non vrai. La métaphore boeuf bouvier agressive, comme le "si", l'humour est caustique. ON note l'antithèse en figure de parallèle de petit, et grand, qui oppose la masse des ignorants aux autres. Le moralisateur d'intensité, très bien, renforce le propos

Si le grand nombre gouverné était composé de bœufs, et le petit nombre gouvernant, de bouviers, le petit nombre ferait très-bien de tenir le grand nombre dans l'ignorance.

La métaphore animale est très prisée de Voltaire qui en a usé envers JJRousseau, dans sa réponse au discours. Le ruminant était pour V l'insulte suprême.

Mais il n'en est pas ainsi. Plusieurs nations qui longtemps n'ont eu que des cornes, et qui ont ruminé, commencent à **penser**.

Quadruple anaphore lexicale de penser. Insistez sur la longueur, et sur son importance. ON note la succession de deux tautologies, sur penser et sur brute. V. Oppose deux mondes, et indique qu'il y a là une forez en marche, aussi bestiale que les brutes, dont il ne fait méconnaître les attentes

Quand une fois ce temps **de penser** est venu, il est impossible d'ôter aux esprits la force qu'ils ont acquise ; il faut traiter en êtres **pensants ceux qui pensent**, comme on traite les brutes en brutes.

Il serait impossible aux chevaliers de la Jarretière, rassemblés à l'Hôtel de Ville de Londres, de faire croire aujourd'hui que saint George leur patron les regarde du haut du ciel, une lance à la main, monté sur un grand cheval de bataille.

Le roi Guillaume, la reine Anne, George Ier, George II, n'ont guéri personne des écrouelles. Autrefois, un roi qui aurait refusé de se servir de ce saint privilège eût révolté la nation ; aujourd'hui un roi qui en voudrait user ferait rire la nation entière [2].

L'argument est historique, il renvoie à des temps obscurs et à ce qui peut sembler futile. L'intérêt est aussi de nommer l'Angleterre dont on sait qu'elle est terre idéale en politique pour V. Les temps passés, les mentalités changent, les deux exemples sont tirés d'une mythologie médiévale, dont nous saisissons le caractère obsolète

Le fils du grand Racine, dans un poème intitulé *la Grâce* [3], s'exprime ainsi sur l'Angleterre :

L'Angleterre, où jadis brilla tant de lumière,
Recevant aujourd'hui toutes religions,
N'est plus qu'un triste amas de folles visions.

Ce passage est très intéressant tant d'un point de vue stylistique (progression à thème dérivé, on passe de l'ignorance à la liberté par un certain nombre d'étapes, que par le lien bien connu que l'auteur fait entre la prospérité de l'intelligence et celle du commerce. C'est la vue de la santé commerciale de l'Angleterre qui est son meilleur argument. Bien sûr aussi en agressant Racine, il crée chez le lecteur un sursaut d'intérêt

M. Racine se trompe : l'Angleterre fut plongée dans l'ignorance et le mauvais goût jusqu'au temps du chancelier Bacon. C'est la liberté de penser qui a fait éclore, chez les Anglais, tant d'excellents livres ; c'est parce que les esprits ont été éclairés qu'ils ont été hardis ; c'est parce qu'ils ont été hardis qu'on a donné des prix à ceux qui feraient passer les mers à leurs blés ; c'est cette liberté qui a fait fleurir tous les arts, et qui a couvert l'Océan de vaisseaux.

Le XVIII, plein des découvertes de l'Encyclopédie bruit et s'agit ici, et s'oppose dans son caractère utile, objectif, nécessaire, aux débats théologiques vains et stériles agitant l'époque. On note l'usage d'adjectifs péjoratifs, folle, et mélioratifs, efficace, suffisante, en parataxe, abondance de biens ne nuit pas. L'ironie se loge ici dans l'importance des découvertes mises en regard d'une palabre théologique sur la grâce et le salut. La supériorité de la Sorbonne bien sûr doit être comprise dans son sens contraire



À l'égard des folles visions que leur reproche l'auteur du poème sur *la Grâce*, il est vrai qu'ils ont abandonné la dispute sur la grâce efficace et suffisante et concomitante ; mais, en récompense, ils ont donné les logarithmes, la position de trois mille étoiles, l'aberration de la lumière, la connaissance physique de cette lumière même, le calcul qu'on appelle *de l'infini*, et la loi mathématique par laquelle tous les globes du monde gravitent les uns sur les autres. Il faut avouer que la Sorbonne, quoique très-supérieure, n'a pas encore fait de telles découvertes.

Du statut d'humain à statut d'animal.

Cette petite envie de se faire valoir en invectivant contre son siècle, en voulant ramener les hommes de la nourriture du pain à celle du gland, en répétant sans cesse et hors de propos de misérables lieux communs, ne fera pas fortune dorénavant.

L'esprit des lumières, examiner tout à la lumière de la raison.

Il est ridicule de penser qu'une nation éclairée ne soit pas plus heureuse qu'une nation ignorante.

Voir sur le même sujet article "autorité" de l'Encyclopédie, où l'auteur décrit la prospérité décaoulant pour les autres pays de notre exode. On note la brutalité du propos, les termes péjoratifs, l'agressivité;

Il est affreux d'insinuer que la tolérance est dangereuse, quand nous voyons à nos portes l'Angleterre et la Hollande peuplées et enrichies par cette tolérance, et de beaux royaumes dépeuplés et incultes par l'opinion contraire.

Grands assassins opposés à de grands philosophes, notés en asyndètes

La persécution contre les hommes qui pensent librement ne vient pas de ce qu'on croit ces hommes dangereux, car assurément aucun d'eux n'a jamais ameuté quatre gredins dans la place Maubert, ni dans la grand'salle. Aucun philosophe n'a jamais parlé ni à Jacques Clément, ni à Barrière, ni à Chastel, ni à Ravaillac, ni à Damiens.

La philosophie n'est pas l'ennemi de l'état au contraire, renvoi aux sources grecques de la démocratie

Aucun philosophe n'a empêché qu'on payât les impôts nécessaires à la défense de l'État ; et, lorsqu'autrefois on promenait la chaise de sainte Geneviève par les rues de Paris pour avoir de la pluie ou du beau temps, aucun philosophe n'a troublé la procession ; et, quand les convulsionnaires ont demandé les saints secours, aucun philosophe ne leur a donné des coups de bûche.

Opposition de l'obscurantisme et de l'intolérance religieuse, dans ses diverses manifestations publiques, et mises en relief par "les lumières"

Le philosophe n'est pas un fauteur de trouble, il ne lutte même pas contre les superstitions dans les rues, (chaque des actions que le philo ne fait pas en revanche est faite par la religion)

Mise en parallèle de deux actions absurdes et stupides qui s'annulent l'une l'autre. Vanité qu'une action qui s'autodétruit". Parataxe, accumulation, désordre, dénoncent l'absurdité du comportement, et son caractère méprisable la religion par l'action contraire de ses deux représentants dénoncent la pratique religieuse comme agitation inutile

Une des tactiques des philosophes est bien de ridiculiser les détracteurs et l'union des philosophes fait leur force puisqu'à plusieurs reprises Voltaire met l'accent sur cette stratégie avec « les gens de bien seront unis », « le lien de la concorde des êtres pensants », « réunir les gens de lettres » et il assure son correspondant à la fin de sa lettre de son « estime » et « amitié » qui marquent sa solidarité.

Opposition de la réalité cartésienne, contre aussi les mythes du passé, la philo est la science du vrai.

Identification des sots, de la cible initiale.

Les petites gens ont de petites réactions, Voltaire vise probablement quelqu'un ici, non nommé.

Renvoie aux pratiques obscures du passé.

Quand les jésuites ont employé la **calomnie, les confessions, et les lettres de cachet**, contre tous ceux qu'ils accusaient d'être jansénistes, c'est-à-dire d'être leurs ennemis ; quand les jansénistes **se sont vengés ensuite comme ils ont pu des insolentes persécutions des jésuites**, les philosophes ne se sont mêlés en aucune façon de ces querelles ; **ils les ont rendues méprisables**, et par là ils ont rendu à la nation un **service éternel**.

Si une bulle, écrite en **mauvais** latin et scellée de l'anneau du pêcheur, **ne décide plus** du destin d'un État ; si un légat *du côté* [4] ne vient plus donner des ordres à nos rois et lever des décimes sur nos peuples, à qui en a-t-on l'obligation ? Aux maximes du chancelier de L'Hospital, qui était **philosophe** ; aux écrits de Gerson, qui était aussi **philosophe** ; aux lumières de l'avocat général Cugnières [5], qui passa pour un **philosophe**, et surtout aux solides écrits de nos jours, qui ont jeté un **si énorme ridicule sur la sottise** de nos pères qu'il est désormais impossible à leurs enfants d'être **aussi sots qu'eux**.

Les **vrais** gens de lettres et les **vrais** philosophes ont beaucoup plus mérité du genre humain que les Orphée, les Hercule et les Thésée : car il est plus beau et plus difficile d'arracher des hommes civilisés à leurs préjugés que de civiliser des hommes grossiers, plus rare de corriger que d'instituer.

D'où vient donc la rage de **quelques bourgeois et de quelques petits écrivains subalternes contre les citoyens les plus estimables et les plus utiles** ? C'est que **ces bourgeois** et ces petits écrivains ont bien senti, dans le fond de leur cœur, qu'ils étaient méprisables aux yeux des hommes de génie ; c'est qu'ils ont eu la hardiesse d'être jaloux : un homme accoutumé à être loué dans l'obscurité de son petit cercle devient furieux quand il est méprisé au grand jour.

Aman voulut faire pendre tous les Juifs, parce que Mardochee ne lui avait pas fait la révérence. Acanthos voudrait faire brûler

tous les sages, parce qu'un sage a dit qu'un discours d'Acanthos [6] ne valait rien.

Ô Acanthos ! fais relire en maroquin les *Méditations* du révérend P. Croiset ; et, s'il paraît un bon livre, cours le dénoncer à ceux qui ne le liront pas ; **fais brûler un ouvrage utile, les étincelles t'en sauteront au visage**.

FIN DES RÉFLEXIONS.

1. ↑ Cet opuscule est des six premiers mois de 1760, car il fait partie du *Recueil des facéties parisiennes*. (B.)
2. ↑ Cependant, en 1774, Louis XVI les toucha ; voyez, tome XI, la note 4 de la page 365. Voyez ce qui est dit dans le *Dictionnaire philosophique*, tome XVIII, page 468, à l'article Écrouelles ; et, dans la *Correspondance*, la lettre du roi de Prusse du 27 juillet 1775.
3. ↑ Chant VI, vers 130-32.
4. ↑ *Légat a latere* : voyez la note, tome XI, page 362.
5. ↑ Voyez tome XVII, page 46.
6. ↑ Mot grec qui signifie proprement *flos spinosus*, fleur épineuse. (K.) — Omer Joly de Fleury, avocat général au parlement de Paris, est l'Acanthos de ces *Réflexions*. (B.)

“Réflexion pour les sots”

Ce qui nous interpelle en tout premier lieu, c'est l'agression, puisque nous sommes en train de lire, ces sots ne sont-ils pas nous-mêmes ?

La révolution est en marche, incitation à la tolérance, à la réflexion cartésienne, annonce de la force de la foule en marche.

Il y a presque menace, le caractère brutal de la force qui est soulevée est annoncé. L'union des philosophes contre leur opposant fait leur force, d'où en lieu et place de l'utilisation du “je” celle du “il”

L'auteur se cache derrière le “il”
Il n'utilise pas l'embrasseur, et se sert du caractère assertif du pronom personnel “il” comme d'une vérité générale. Le caractère discursif est évacué, et les phrases sont annoncées comme axiomes, proverbes.

Le texte est un condensé de l'esprit des Lumières dans ses revendications les plus fortes. Il tonne, détonne, agresse, c'est un pamphlet.

On voit qu'il s'articule tout de même autour de deux idées principales :

- la lutte contre l'obscurantisme religieux
- la diffusion de la pensée, par des philosophes unis

Le sens du texte: la philosophie est en marche contre l'obscurantisme religieux et tout ce qui n'a pas été éclairé par la lumière de la raison
Contre qui: les sots et les bovins
Texte argumentatif, injectif, avertissement

Figures de style fréquemment utilisées: l'antithèse, l'asyndète, l'accumulation, l'insulte
Caractère spécial du texte: son inscription dans son temps, son annonce de la Révolution